

Sur le fil du rasoir



«Ma Loute» de Bruno Dumont

Delémont
Cinemont 1, 2, 3 ou 4

EN PREMIÈRE SUISSE

DEMOLITION

de Jean-Marc Vallée

**Me 13 - Ma 19 avril à 18h et
20h30, Ve/Sa aussi à 23h**

EN PREMIÈRE SUISSE

BELGICA

de Felix van Groeningen

Me 20 - Sa 23 avril à 17h30

TOILES EN FÊTE, 24-25-26 AVRIL:

Tous les films à 7.- francs,
horaires sur www.cinemont.ch

En collaboration avec le NIFFF

GREEN ROOM

En avant-première

DALTON TRUMBO

En avant-première

EDDIE THE EAGLE

En première suisse

BELGICA

EN PREMIÈRE SUISSE

DALTON TRUMBO

de Jay Roach

Me 27 avril - Ma 3 mai à 17h45

EN PREMIÈRE SUISSE

MA LOUTE

de Bruno Dumont

**Me 11 - Ma 17 mai à 17h30 et
20h15**

Delémont
Cinéma La Grange

EN PREMIÈRE SUISSE

ABOVE AND BELOW

de Nicolas Steiner

**Dès mercredi 20 avril, horaires sur
www.cinelagrange.ch**

TOILES EN FÊTE, 24-25-26 AVRIL:

Tous les films à 7.- francs,
horaires sur www.cinelagrange.ch

EN PREMIÈRE SUISSE

LES AMANTS DE CARACAS

de Lorenzo Vigas

**Dès mercredi 4 mai, horaires sur
www.cinelagrange.ch**

Du 13 avril au 17 mai, Passion Cinéma présente un cycle de onze films dont les personnages sont tous sur le fil du rasoir: des aspirations insensées de «Eddie the Eagle» à la convalescence risquée de «Demolition», en passant par la folie furieuse de «Green Room», l'enquête nonsensique de «Ma Loute», le projet déjanté de «Belgica», la vie interdite de «Dalton Trumbo» et la trajectoire déroutante des «Amants de Caracas», sans oublier les marginaux étonnants de «Above and Below». Inédite, cette programmation démente rejoint également celle de Toiles en fête, le nouvel événement cinématographique romand, qui propose trois jours de cinéma à gogo, les 24, 25 et 26 avril, au prix unique de 7.- francs la place!



«Above and Below» de Nicolas Steiner

Prix du cinéma suisse 2016, Quartz du meilleur documentaire

ABOVE AND BELOW

de Nicolas Steiner

Jeune réalisateur haut-valaisan, Nicolas Steiner s'est fait connaître avec le splendide «Combat de reines» (2011), dont le noir et blanc «primitif» sublimait littéralement ses protagonistes bovins, leur conférant l'aura de leurs ancêtres aurochs! Admirateur de l'univers absurde du cinéaste suédois Roy Andersson, Steiner est allé tourner aux Etats-Unis son second long-métrage documentaire... Dans un univers que l'on dirait post-apocalyptique, il s'attache aux pas incertains de cinq « survivants », contraints de subsister dans des situations extrêmes, au fond des égouts du rêve américain incarné par Las Vegas ou en plein désert de l'Utah, à l'instar d'April, une jeune femme qui y simule un séjour éprouvant sur Mars en vue d'une hypothétique mission intersidérale... Explorant les marges d'une certaine Amérique, Steiner compose un requiem aussi âpre que bouleversant à notre civilisation déchue, dont la beauté paradoxale n'usurpe en rien le Quartz du meilleur documentaire qui vient de lui être décerné!

Suisse/Allemagne, 2016, couleur, 1h58

Venise 2015, Lion d'or

San Sebastián 2015, en compétition

Toronto 2015, en compétition

Thessalonique 2015, Meilleur acteur, Meilleur scénario

LES AMANTS DE CARACAS

de Lorenzo Vigas

avec Alfredo Castro, Luis Silva, Jericó Montilla, etc.

Fils du célèbre peintre Oswaldo Vigas, le cinéaste vénézuélien Lorenzo Vigas, installé au Mexique, s'est fait connaître à Cannes avec «Les éléphants n'oublient jamais» (2003), un court-métrage sublime sur un père qui ne reconnaît pas ses enfants. Co-écrit avec Guillermo Arriaga, longtemps scénariste d'Alejandro González Iñárritu, son premier long-métrage, lauréat du Lion d'or à Venise, raconte à nouveau l'histoire d'un père absent... Spécialiste en prothèses dentaires à Caracas, Armando racole des adolescents. Un jour, il rencontre Elder, un jeune délinquant des quartiers populaires et noue avec lui une relation pour le moins périlleuse. A travers la confrontation de deux personnages attirés l'un par l'autre, Lorenzo Vigas aborde par la bande les tensions sociales et les discriminations qui innervent une société corrompue, ultra-conservatrice et homophobe. Grâce à un jeu sur le flou et le hors-champ, il restitue à merveille la trajectoire déroutante de ses personnages en quête d'amour.

DESDE ALLÁ, Venezuela/Mexique, 2015, couleur, 1h33

Sundance 2016, Prix de la mise en scène

BELGICA

de Felix Van Groeningen

avec Tom Vermeir, Stef Aerts, Héléne De Vos, etc.

Figure de proue du jeune cinéma belge néerlandophone, Felix Van Groeningen poursuit une œuvre trash mais combien révélatrice de la déliquescence de nos sociétés modernes. Après «The Broken Circle Breakdown – Alabama Monroe», un drame familial déchirant aux rythmes country, le réalisateur flamand plonge dans un lieu de perdition unique: le «Belgica»... Jo tient un piano-bar à Gand, en Flandre-Orientale. Un jour, son frère Frank lui propose de s'associer pour agrandir le café et en faire une vraie salle de concert. En quelques mois, le Belgica devient mythique, mais les désaccords entre frères se multiplient. Avec une intensité impressionnante, Felix Van Groeningen alterne les scènes de débauche



«Belgica» de Felix van Groeningen

et de savoureuses séquences musicales électro, en hommage aux artistes du Charlatan, le véritable café-concert de Gand. Partant, le cinéaste réunit l'histoire de ses écorchés vifs, dont les ambitions folles buttent sur la réalité, et celle d'un lieu populaire qui se mue peu à peu en boîte de nuit huppée.

Belgique/France, 2015, couleur, 2h07

DALTON TRUMBO

de Jay Roach

avec Bryan Cranston, Diane Lane, Helen Mirren, etc.

A Hollywood, en 1947, alors que la guerre froide bat son plein, Dalton Trumbo, l'un des scénaristes les plus reconnus de l'époque, est accusé d'être communiste. Avec d'autres confrères, il devient très vite infréquentable et est placé sur la liste noire établie par le tristement célèbre sénateur McCarthy. Empêché de travailler, cet homme épris de justice à l'humour très caustique va pourtant braver cette interdiction. Jusqu'en 1960, Trumbo empruntera pas moins de treize pseudonymes pour cacher son nom, dont celui de Robert Rich auquel fut décerné, en 1957, l'Oscar du meilleur scénario original pour «Les clameurs se sont tuées!» Scénariste de Stanley Kubrick, William Wyler et Otto Preminger, réalisateur du film culte pacifiste «Johnny Got His Gun», Trumbo n'est donc pas une légende et ce biopic réalisé par le cinéaste étasunien Jay Roach lui rend magnifiquement justice, aidé en cela par l'acteur Bryan Cranston qui, non sans talent, prête ses traits à l'auteur de «Spartacus», «Papillon» et autre «Exodus».

TRUMBO, Etats-Unis, 2016, couleur, 2h04

Toronto 2016, Film d'ouverture

Austin 2016, Prix du public

DEMOLITION

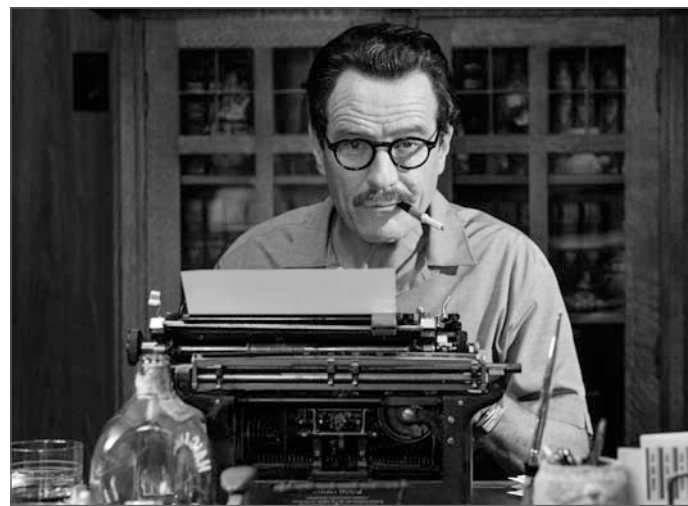
de Jean-Marc Vallée

avec Jake Gyllenhaal, Naomi Watts, Heather Lind, etc.

Après «Dallas Buyers Club» (2013), combat solitaire d'un cow-boy paumé atteint du virus du sida, et «Wild» (2015), itinéraire d'une toxicomane bien décidée à parcourir 1700 kilomètres à pied pour exorciser ses vieux démons, le réalisateur canadien Jean-Marc Vallée nous livre un nouveau drame à haute teneur salvatrice. A la fois âpre et revigorant, «Demolition» est porté par le tandem Jake Gyllenhaal et Naomi Watts, dont les personnages entament une relation plus qu'incertaine! Très accompli sur le plan professionnel, Davis Mitchell perd l'envie de vivre suite à la mort accidentelle de son épouse. Apathique, il se laisse complètement aller, développant un intérêt particulier pour la destruction d'objets divers. Un jour, après avoir déposé plainte contre une société de distributeurs automatiques, Davis reçoit une réponse de la responsable du



«Demolition» de Jean-Marc Vallée



«Dalton Trumbo» de Jay Roach

service après-vente, dont l'intervention va changer l'existence... Un film bouleversant, qui rend compte de notre incroyable capacité de résilience.

Etats-Unis, 2016, couleur, 1h40

Neuchâtel 2015, Prix H.R. Giger «Narcisse» du meilleur film

Austin 2015, Prix du public

Montréal 2015, Prix du public

GREEN ROOM

de Jeremy Saulnier

avec Imogen Poots, Alia Shawkat, Anton Yelchin, etc.

Après «Murder Party» (2007), une comédie horrifique un brin fêlée, puis «Blue Ruin» (2013), un road-movie protéiforme couronné du Prix de la critique internationale à la Quinzaine cannoise des réalisateurs, le New-Yorkais Jeremy Saulnier puise dans les codes du film de survie et du slasher pour revisiter de façon radicale le thème du passage à l'âge adulte... Après avoir accepté le pari insensé de donner un concert dans un bar au fin fond de l'Oregon, les membres d'un groupe de punk rock assistent médusés à un crime perpétré par une bande de néo-nazis locaux. Pour ne pas s'attirer d'ennuis, ces derniers séquestrent les musiciens avec la ferme intention de les éliminer un par un... Confrontant à huis clos deux communautés aux idées diamétralement opposées, «Green Room» interroge sans détours la perte d'innocence et la quête d'identité dans un face à face d'une brutalité extrême. Déconseillé aux âmes sensibles, ce thriller implacable mérite pourtant de toucher un autre public que celui des festivals spécialisés.

Etats-Unis, 2015, couleur, 1h34

MA LOUTE

de Bruno Dumont

avec Juliette Binoche, Fabrice Luchini, Valeria Bruni-Tedeschi, etc.

Bruno Dumont poursuit dans la veine aussi absurde que burlesque de «P'tit Quinquin», une mini-série télé d'une inventivité folle dont il nous a gratifié en 2014. Mêlant les acteurs non-professionnels avec lesquels il collabore d'ordinaire à des têtes d'affiche comme Juliette Binoche, Fabrice Luchini et Valeria Bruni-Tedeschi, le réalisateur de «Flandres» nous entraîne sur la côte d'Opale, à l'été 1910... Flanké de son adjoint Malfoy, l'inspecteur Machin enquête sur de mystérieuses disparitions. Ce faisant, ils s'immiscent dans une histoire d'amour impossible liant le dénommé Ma Loute, fils aîné d'une famille de pêcheurs aux mœurs particulières, et Billie Van Peteghem, la benjamine d'une famille de bourgeois lillois décadents. Onirisme, humour nonsensique et poésie incongrue corrodent cette comédie féroce qui prend le risque de déjouer tous les codes du genre. Un véritable ovni cinématographique!

France, 2016, couleur, 2h02



«Green Room» de Jeremy Saulnier